

## **Sur les dieux des Grecs anciens <sup>1</sup>**

par Gérard Allard

Il y a environ deux ans, devant quelqu'un qui me demandait si j'aurais le temps et l'énergie nécessaires pour préparer cette conférence, Rosemarie a dit avec un aplomb majestueux : « Mais oui, il a tout ça dans la tête. » J'aime bien quand Rosemarie a confiance en moi comme ça, mais un peu moins quand elle est généreuse à ma place. En tout cas, il y a une différence entre avoir beaucoup de choses dans la tête et l'organisation de ce tas pour qu'il informe et éclaire. Et maintenant deux ans plus tard, je reprends mes remarques faites alors, en les améliorant, je l'espère. Je pourrais répondre à des questions tantôt, mais pour le moment je lirai ce que j'ai écrit et réécrit. Dans quelque 30 minutes, je pourrais être plus « dynamique et authentique » : Nous verrons bientôt si j'ai bien choisi dans la masse de choses que je pourrais vous dire au sujet des Grecs, si j'ai bien choisi et bien dit ce que j'ai choisi, de façon à vous aider à mieux voir ce que vous verrez dans quelques jours quand vous vous trouverez en Grèce.

Ou plutôt, je ne le saurai jamais : parce que pour savoir si j'ai bien choisi et bien dit, il faudrait qu'en revenant de votre voyage, vous me rencontriez et que vous me disiez alors que ce que vous y avez vu « de vos

---

1. Texte présenté au cégep de Sainte-Foy le mardi 30 mai 2017, puis repris le mercredi 27 février 2019. Ce texte est donc une sorte de fusion de deux présentations assez différentes. Certaines phrases ont été corrigées, des notes ont été ajoutées, et surtout des images, présentées devant le second groupe, sont offertes à la fin du texte.

yeux vu ce qui s'appelle vu<sup>2</sup> » vous a enseigné quelque chose d'important, et surtout que vous me disiez que mes remarques aujourd'hui ont préparé cet apprentissage qui vous appartiendra à vous parce que vous l'avez fait vous-mêmes. En somme, je suis encore une fois dans la situation typique d'un professeur : je fais de mon mieux, et je ne sais pas en vérité si ce que je fais porte des fruits ou non.

Mais assez de ces réflexions préparatoires, commençons.

Vous partez pour la Grèce en quelques semaines. Or il y a deux lieux pour ainsi dire superposés qui portent ce nom : il y a la Grèce d'aujourd'hui et la Grèce d'autrefois. C'est une vérité banale, croyez-vous, une vérité digne d'un professeur de philosophie, ou encore d'un professeur de philosophie à la retraite, ce qui est pis encore : cette vérité banale est vraie de l'Islande, du Togo et de l'Argentine ; ces pays aussi ont une histoire, et la nation contemporaine a été précédée par d'autres entités politico-sociales qui portaient, ou non, le même nom.

Mais dans le cas de la Grèce, les choses sont différentes. Car la Grèce est le berceau de l'Occident, et nous sommes tous des Occidentaux aujourd'hui un peu à cause de la Grèce d'autrefois, ou encore les Occidentaux d'aujourd'hui sont encore un peu des Grecs d'autrefois. Ce qui veut dire qu'en allant visiter la Grèce d'aujourd'hui, vous aurez à visiter en même temps la

---

2. Comme le dit Orgon dans *Tartuffe* de Molière.

Grèce qui a fait de vous, et de moi, et de Rosemarie et de Frédéric, des Occidentaux. Pour le dire autrement, si vous allez visiter la Grèce d'aujourd'hui, c'est en grande partie à cause de celle d'autrefois, quoique j'avoue par ailleurs qu'aujourd'hui par là-bas, comme toujours, la mer est belle, le ciel magnifique et les plages dignes de celles du sud de la France ou de la Sicile (qui étaient autrefois aussi grecques que l'Attique ou le Péloponnèse).

Pour visiter la Grèce d'aujourd'hui, vous allez prendre un avion. Mais une fois là, vous pourrez visiter celle d'autrefois, en examinant des ruines, en pratiquant des musées et en visitant des lieux dramatiques qui portent des noms qui remontent loin dans le temps. Vous visiterez, me dit-on, des lieux comme l'Acropole<sup>3</sup>, c'est-à-dire la Haute-Ville, à Athènes avec les ruines du temple d'Athéna la Vierge, c'est-à-dire Athéna Parthénos, et donc le Parthénon<sup>4</sup>, et vous visiterez des

---

3. On trouvera ici et ailleurs dans le texte des renvois à une image tirée de Wikipedia qui peut se figurer ce dont il est question dans le texte principal. Ainsi pour l'Acropole, il y a ceci :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Acropole#/media/File:Athens\\_Acropolis.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Acropole#/media/File:Athens_Acropolis.jpg)

4. Le Parthénon est le monument emblématique de la ville d'Athènes. Il a été construit pour remplacer l'ancien temple consacré à la déesse éponyme de la ville. – On peut chaque fois examiner l'entrée dans Wikipedia pour compléter l'information, trop brève donnée ici. Ce serait une première étape, à faire suivre par des recherches dans des livres plus autorisés. Mais une connaissance juste et plus complète de la Grèce ancienne passe, entre autres, par la lecture des livres et articles de Jean-Pierre Vernant. Voir donc l'ensemble de ses écrits dans *Œuvres* chez Opus Seuil, et pour ce qui est de ce thème-ci, *L'Univers, les dieux et les hommes*. Mais pour avoir une image, il y a ceci :

lieux comme l'ancienne ville d'Épidaure, et ce qui reste de son théâtre <sup>5</sup>, ou encore comme le site de Delphes, où, dans le musée qui s'y trouve, vous pourrez voir la sculpture brisée de l'Omphalos <sup>6</sup>, soit le nombril du monde, car le monde est né comme tous les êtres humains. Et vous découvrirez peut-être que vous n'êtes pas le nombril du monde. Ce qui est une grande découverte, une découverte importante pour chacun de nous, mais rare, qui arrive parfois à votre âge.

Voilà ce que vous allez visiter et voir. Mais voir, ce n'est pas comprendre, et pour comprendre les ruines à ciel ouvert, les œuvres protégées dans les musées et les lieux dramatiques, comme les promontoires et les îles, il faut faire plus. Je pense, par exemple, au cap Sounion, où, dit-on, le roi Égée s'est jeté à la mer, qui a été baptisée, par ce *fait*, la mer Égée <sup>7</sup>. Pour ma part, en vous parlant, je pense à mon expérience de ce cap, il y a de cela plus de quarante ans ; le ciel était d'un bleu saisissant, la lumière m'éblouissait, j'étais seul dans une

---

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Parthénon#/media/File:The\\_Parthenon\\_in\\_Athens.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Parthénon#/media/File:The_Parthenon_in_Athens.jpg)

5. Ce théâtre fut construit vers 330 avant Jésus-Christ, soit à la fin de ce qu'on appelle l'ère de la Grèce classique et à l'orée de la Grèce hellénistique. En voici une image :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Sanctuaire\\_d%27Asclépios\\_et\\_théâtre\\_d%27Épidaure#/media/File:The\\_great\\_theater\\_of\\_Epidaurus,\\_designed\\_by\\_Polykleitos\\_the\\_Younger\\_in\\_the\\_4th\\_century\\_BC,\\_Sanctuary\\_of\\_Asklepeios\\_at\\_Epidaurus,\\_Greece\\_\(14015010416\).jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sanctuaire_d%27Asclépios_et_théâtre_d%27Épidaure#/media/File:The_great_theater_of_Epidaurus,_designed_by_Polykleitos_the_Younger_in_the_4th_century_BC,_Sanctuary_of_Asklepeios_at_Epidaurus,_Greece_(14015010416).jpg)

6. Voir Pausanias, *Description de la Grèce* X.16.3. Et une image :

[https://en.wikipedia.org/wiki/Omphalos\\_of\\_Delphi#/media/File:Omphalos\\_museum.jpg](https://en.wikipedia.org/wiki/Omphalos_of_Delphi#/media/File:Omphalos_museum.jpg)

7. Voir Pausanias, *Description de la Grèce* I.22.5 et Plutarque, *Vie de Thésée* 17 et 22.

chaleur écrasante, je voyais la Méditerranée à mes pieds, et je croyais voir le navire aux voiles noires qui revenaient de Crète et qui causèrent, dit-on, le désespoir du vieux roi. Or Alexandre, l'époux de Rosemarie, m'a confié qu'il a eu, à la même place, quelque 40 ans plus tard une expérience semblable lors d'un autre voyage avec un autre groupe d'étudiants. Nous verrons bien si et où cela vous arrivera.

Mais je me perds et je vous perds dans des souvenirs que vous n'avez pas encore. Je recommence. Pour voir et bien voir ces ruines, ces statues, ces sites, il faut avoir visité la Grèce d'autrefois dans une machine à voyager dans le temps. Cette machine a voyagé dans le temps est plus extraordinaire que l'avion et bien plus ancienne que l'avion : c'est le livre, ou le texte. Car le livre n'a pas toujours été un livre : il a d'abord été, par exemple chez les Grecs, un rouleau, ou *volumen*, de papyrus, ou de parchemin, avant de se transformer pour devenir un codex, soit une suite de pages manuscrites chez les Romains, pour se transformer de nouveau et devenir à la Renaissance ce que nous appelons un livre papier produit par l'imprimerie ; en passant, je signale que le livre est en train de changer pour devenir un *livrel*, soit autre chose qui est pourtant la même chose.

Mais voici ce qui est vrai quel que soit son support physique et donc voici l'essentiel : un livre, ou disons un texte, est constitué par les mots d'un être humain, presque toujours venu d'ailleurs et surtout presque toujours de quelqu'un arrivé d'un autre temps, le livre donc est constitué par des mots qui permettent d'entrer dans la pensée, le cœur et l'imagination des humains qui, très souvent, ont vécu ailleurs et autrefois. C'est, je

l'ai dit, une machine à voyage dans le temps ou, pour changer d'image, une imagerie par résonance magnétique qui permet de voir dans son âme à soi l'âme d'un autre et ce qui se trouve à l'intérieur de cette autre âme.

Je recommence encore une fois. Vous allez en Grèce où vous verrez beaucoup de ruines et bien de statues et plusieurs sites. Mais il faudra faire plus que voir : il faudra apprendre quelques vérités qui se situent au-delà de ce que vous verrez, ou au cœur et en dessous de ce qui sera apparent. Or la vérité première au sujet de la plupart de ces choses que vous verrez est qu'elles étaient religieuses. Donc, et pour contredire ce que j'ai dit au début, je veux vous parler d'un aspect de la vie que nous n'avons pas hérité des Grecs. Et voilà mon thème : la religion des Grecs anciens. Pour parler d'un sujet aussi vaste, je vais y aller un peu au hasard en parlant de ceci et de cela et d'une autre chose encore, en tournant en rond dans l'espoir que ce tournoiement vous permet de percevoir un centre dont je ne peux pas parler comme il faut et à ma satisfaction, soit le phénomène religieux et son importance pour les êtres humains.

Cela ne sera pas facile à faire, non pas parce que les informations sont difficiles à comprendre ou que je suis tout à fait malhabile, et encore moins parce que vous êtes des idiots ; cela sera difficile parce que nous vivons ensemble dans l'illusion, une illusion tenace. Je me permets ici de citer un texte qui n'est pas du tout Occidental : « Trente rayons forment une roue, mais c'est le vide central qui lui permet de tourner. On pétrit l'argile pour modeler un vase, mais c'est le vide qui le rend utilisable. On assemble du bois pour construire une

maison, mais c'est le vide qui la rend habitable. Nous œuvrons avec le substantiel, mais c'est le vide que nous utilisons<sup>8</sup> ». Disons que mon objectif est de vous faire voir un vide, comme disent les Orientaux ; ça s'appelle aussi une idée, du moins par les Occidentaux ; je vise cet objectif pour que vous puissiez mieux vivre dans le monde que vous voyez et mieux utiliser les phénomènes qui vous entourent. Et pour faire cela, je vous parle de notre illusion commune tenace. Ça s'appelle aussi une opinion fausse, ou un préjugé.

Nous Québécois, Occidentaux du troisième millénaire, nous vivons dans une double certitude, ou plutôt nous avons une double certitude dressée dans nos âmes et par laquelle nous vivons pépères portant nos pantoufles confortables. D'abord, nous croyons que la religion n'est pas importante, et que si elle est importante, elle l'est pour des arriérés, des fous et des tueurs, et que la meilleure chose qui pourrait arriver à quelqu'un de religieux serait de ne plus prendre la religion au sérieux, sauf peut-être à Noël devant une crèche laide ou pour se moquer du crucifix dans l'Assemblée nationale. Les événements des dernières décennies nous prouvent que cette certitude est assez peu certaine, et qu'elle pourrait même être une opinion fausse et dangereuse<sup>9</sup> ; mais nous tenons à notre certitude, que la télé et les autres médias étayent, ou *restabilisent*, tous les jours dans nos âmes. Puis, si nous nous nous avouons que la religion a déjà été importante (vive la Révolution tranquille québécoise !), nous aimons

---

8. Lao Tseu, *Tao Te King* § 11.

9. Pour s'exercer à la prise de conscience de la réalité théologico-politique mondiale, on consultera Gilles Kepel, *La Revanche de Dieu*.

les Grecs parce qu'ils nous sont présentés comme ceux qui ont découvert, inventé et promu la science, la philosophie, l'histoire, l'art et la démocratie, et que toutes ces inventions sont des moyens de faire disparaître les dieux et de nous défaire de la religion. Or la chose la plus intéressante au sujet de cette dernière suggestion est qu'elle est un peu vraie et pourtant très fausse, et qu'elle est sans doute séduisante parce qu'elle nous rassure au sujet de l'idée de notre supériorité, laquelle nous est si chère : nous croyons que nous sommes les athées qui ont fait grandir et se déployer les semences d'athéisme dont les Grecs ont été les premiers porteurs.

J'aimerais donc mettre en doute ce duo d'opinions au sujet de nous et des Grecs en vous faisant entrer dans le monde grec tel qu'il a existé de manière à saisir à quel point il a été religieux. Mes efforts aujourd'hui constitueront peut-être la base d'une réflexion que vous pourrez faire par la suite au sujet de la religion en général et de la religion aujourd'hui et surtout peut-être de ce qui se trouve au fond de l'âme humaine qui dispose les humains à entendre la voix du divin.

Un dernier point, et je démarre pour de vrai. Vous allez visitez la Grèce contemporaine pour connaître un peu mieux la Grèce ancienne, point de départ et foyer de l'Occident, et je vais tenter de vous faire voir la dimension religieuse, et ce contre une opinion de notre temps. Mais il y a eu plusieurs civilisations qui portent le nom « Grèce ancienne ». Sans aller dans les détails, et de manière à irriter tel ou tel expert universitaire, on peut dire qu'il y a eu la Grèce préclassique, qui a existé



de 900 avant Jésus-Christ à 500 avant Jésus-Christ <sup>10</sup> ; puis, il y a eu la Grèce classique, qui a été suivie, deux siècles plus tard, par la Grèce hellénistique, née des conquêtes d'Alexandre le Grand ; cette troisième Grèce ancienne a été conquise par les Romains vers 100 avant Jésus-Christ et est devenue la Grèce gréco-romaine, avant de se transformer de fond en comble pour se faire Grèce chrétienne, ou byzantine ; celle-là est née vers 330 après Jésus-Christ quand l'empereur romain Constantin a déplacé la capitale de son empire de Rome à Byzance, qu'il a rebaptisée Constantinople et qui s'appelle de nos jours Istanbul <sup>11</sup> ; Istanbul est la capitale culturelle de la Turquie d'aujourd'hui, qui est une ville musulmane, soit dit en passant. Si vous avez compté pendant que je parlais, cela fait cinq civilisations grecques anciennes différentes qui ont duré chaque fois pendant plusieurs siècles. (Notre magnifique Canada post-religieux, je le rappelle, fête ses 150 ans d'existence cette année.) Or chacune de ces versions de la Grèce ancienne a été tout à fait religieuse. Sans doute est-ce vrai de la Grèce byzantine, qui est encore aujourd'hui le centre géographique de l'église chrétienne orthodoxe. Mais c'est vrai aussi des autres versions, préchrétiennes

---

10. Et avant cette Grèce, il y avait la civilisation minoenne qui a servi de berceau au berceau de l'Occident. Voir, par exemple, <http://decouvertes-archeologiques.blogspot.com/2017/11/un-sceau-sculpte-se-revele-etre-un-chef.html>

11. Il est possible que l'origine romaine de la ville se trouve cachée dans le nom de la ville turque. Selon certains, Istanbul est une version de l'expression *éis tèn polin* (vers la cité, en grec), voire *Constantinopolis* (cité de Constantin, en grec). Quoi qu'il en soit, on peut dire que le monde ancien, gréco-romain a eu trois capitales, Athènes, Rome et Constantinople.

ou païennes, de la Grèce. Pour simplifier, je limiterai mes remarques d'aujourd'hui à la Grèce préclassique et à la Grèce classique, et je parlerai de la mythologie qu'elles avaient en commun.

La mythologie grecque était constituée par les récits de base d'une religion polythéiste. C'est la première idée qu'il faut se faire au sujet de la religion grecque, soit qu'il n'y a pas un Dieu, comme nous sommes habitués encore à le penser, mais une foule de dieux (je serais tenté d'employer le *québécoïcisme* « une gang de dieux ») : dans la Grèce d'Homère<sup>12</sup>, et encore 500 plus tard dans la Grèce classique, alors que Socrate, Platon et Aristote ont vécu, alors que la discipline qu'est l'histoire a été inventée par Hérodote et continuée par Thucydide et, peut-être accomplie par Xénophon, alors que se sont développées et enseignées la géométrie, celle d'Euclide, la physique matérialiste de Démocrite et la rhétorique, ou l'art de la communication, des sophistes ; dans les deux premières versions de la Grèce donc, il y avait tout plein de dieux.

Or il faudrait faire l'effort de comprendre que l'expression « il y avait tout plein de dieux » doit être prise au sens fort, si nous voulons comprendre les Grecs

---

12. Homère est, avec Hésiode, le poète épique des Grecs et une source première des mythes grecs. Auteur d'au moins deux épopées, *l'Illiade* et *l'Odyssée*, il est né vers 850 avant Jésus-Christ. Les informations sur ce personnage sont au mieux fragmentaires et incertaines. C'est ainsi que sept cités prétendaient avoir été la patrie du poète et que la plupart des experts contemporains prétendent qu'Homère, le poète épique qu'on révère, n'a pas existé.

d'autrefois. Ces dieux grecs, il serait impossible de les nommer tous : chaque coin de la Grèce avait son dieu, et tous les aspects de la vie dans chacun de ces coins étaient pour ainsi dire divinisés. Mais pour faire vite, il y avait au moins une dizaine qui étaient connus et reconnus de tous ; on les appelle, aujourd'hui, les dieux de l'Olympe <sup>13</sup>. Il y avait par exemple un dieu de la guerre, qui s'appelait Arès <sup>14</sup>, et un dieu de la musique, Apollon <sup>15</sup>, et une déesse de la sexualité, Aphrodite <sup>16</sup>. C'est comme si toutes les choses importantes de la vie : la justice, la famille, les récoltes, mais aussi la mer, les tremblements de terre, les arcs-en-ciel, mais aussi les techniques, comme l'agriculture, la navigation et la

---

13. Ce mont, le plus élevé de la Grèce, qui se trouve dans le Nord du pays, en Macédoine, était le domaine où vivaient les dieux principaux. Avec une image :

[https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/e5/Mountain\\_Olympus\\_snowy.JPG](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/e5/Mountain_Olympus_snowy.JPG)

14. C'est le dieu Mars chez les Romains, qui donne son nom au troisième jour de la semaine, au troisième mois de l'année et à la quatrième planète du système solaire. Voici une image de l'époque gréco-romaine :

[https://en.wikipedia.org/wiki/Ares#/media/File:Ares\\_Canope\\_Villa\\_Adriana\\_b.jpg](https://en.wikipedia.org/wiki/Ares#/media/File:Ares_Canope_Villa_Adriana_b.jpg)

15. Il n'y a pas d'équivalent romain pour le dieu grec. Mais les Romains l'adoptèrent sans plus. Fils de Zeus, dieu Soleil, il a comme sœur Artémis (Diane chez les Romains) qui est une déesse Lune. Voici l'Apollon dit du Belvédère :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Apollon#/media/File:Apollo\\_of\\_the\\_Belvedere.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Apollon#/media/File:Apollo_of_the_Belvedere.jpg)

16. C'est la déesse Vénus chez les Romains, qui donne son nom au sixième jour de la semaine et à la deuxième planète du système solaire. Et une image gréco-romaine :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Aphrodite#/media/File:Capitoline\\_Venus\\_-\\_Palazzo\\_Nuovo\\_-\\_Musei\\_Capitolini\\_-\\_Rome\\_2016.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Aphrodite#/media/File:Capitoline_Venus_-_Palazzo_Nuovo_-_Musei_Capitolini_-_Rome_2016.jpg)

ferronnerie, et même la cité, où on vivait et qui était le cadre de toutes ces choses importantes, tout cela *avait* des dieux, ou des déesses, qui les contrôlaient. Pour parler comme le philosophe Thalès<sup>17</sup>, tout était plein de dieux<sup>18</sup>.

De plus, il faut comprendre que non seulement les Grecs priaient Zeus<sup>19</sup>, le dieu le plus important, celui qui était responsable de la justice, mais encore qu'ils *voyaient* en lui en même temps le maître du tonnerre : voir un éclair dans le ciel durant un orage, c'était voir Zeus agir, et un Zeus qui pouvait être en colère contre quelqu'un, sans doute un criminel. Car Zeus étaient un être vivant : il avait une épouse, des amantes, des enfants, des alliés et des adversaires ; il avait eu une vie, et il continuait de vivre, parce qu'il ne mourait pas et ne pouvait pas mourir, et donc qu'il était un vivant immortel, alors que les humains étaient des vivants mortels, selon la division fondamentale reconnue par tous les Grecs.

---

17. Selon les traditions philosophiques, Thalès est à la fois un des sept sages de la Grèce préclassique et le premier philosophe de la Grèce classique. Il aurait vécu vers 600 avant Jésus-Christ.

18. Aristote, *Traité de l'âme* 411a7.

19. C'est le dieu Jupiter des Romains, qui donne son nom à la cinquième journée de la semaine et à la cinquième planète du système solaire. – L'importance de Zeus est fondée dans les épopées principales, soit les écrits d'Homère et d'Hésiode. Pourtant les mêmes textes montrent à quel point la religion grecque était belle et bien polythéiste : on y parle beaucoup plus des autres dieux que du maître de l'Olympe. Voici une image de l'époque classique :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Zeus#/media/File:Zeus\\_Naucratis\\_Painter\\_Louvre\\_E668.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Zeus#/media/File:Zeus_Naucratis_Painter_Louvre_E668.jpg)

Par exemple, quand on visite l'Acropole<sup>20</sup>, tout de suite en entrant sur le sommet, on peut voir, à gauche, l'Érechthéion<sup>21</sup> avec les magnifiques cariatides<sup>22</sup> : c'est à cet endroit précis que Poséidon<sup>23</sup> et Athéna<sup>24</sup> ont lutté l'un contre l'autre pour avoir le contrôle de la ville qui se fondait ; au milieu du premier temple de l'Acropole donc, on voit encore aujourd'hui l'endroit où le dieu de la mer a frappé de son trident dans le roc pour y laisser une échancrure ; on y trouvait un olivier qui avait été planté par la déesse, disait-on ; or c'est à la suite de cette compétition divine qu'Athènes est devenue la ville d'Athéna, comme son nom le dit. De même, quand un Grec se rendait à Épidaure parce qu'il était malade, s'il guérissait, ou parfois dans l'espoir de guérir, il laissait

---

20. Voir Thucydide, *Guerre du Péloponnèse* II.15.

21. Voir Pausanias, *Description de la Grèce* I.26.5 à 27.3. Et une image :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Érechthéion#/media/File:Erechtheum\\_Acropolis\\_Athens.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Érechthéion#/media/File:Erechtheum_Acropolis_Athens.jpg)

22. Le marbre des statues originelles étant rongé par la pollution de l'Athènes moderne, on a placé les œuvres dans le musée de l'Acropole. Voici une image *in situ* :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Érechthéion#/media/Fichier:Athen\\_Erechtheion\\_BW\\_2017-10-09\\_13-58-34.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Érechthéion#/media/Fichier:Athen_Erechtheion_BW_2017-10-09_13-58-34.jpg)

23. C'est le dieu Neptune des Romains, qui donne son nom à la huitième planète du système solaire. Et une image :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Poséidon#/media/Fichier:Statue\\_of\\_Poseidon\\_NAMA\\_235\\_\(DerHexer\),\\_part\\_2.JPG](https://fr.wikipedia.org/wiki/Poséidon#/media/Fichier:Statue_of_Poseidon_NAMA_235_(DerHexer),_part_2.JPG)

24. C'est la déesse Minerve des Romains. C'est une déesse vierge dans les deux sens du terme : elle est née de la tête de Zeus et prétend n'avoir pas eu de mère, et, comme Artémis et Hestia, n'a pas produit d'enfants ni eu d'aventures sexuelles. Voici une image qu'on trouve au musée de l'Acropole :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Athéna#/media/File:ACMA\\_Athéna\\_contemplative.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Athéna#/media/File:ACMA_Athéna_contemplative.jpg)

au dieu Asclépios <sup>25</sup>, le dieu de la santé et de la médecine, une image, un ex-voto, de son membre malade, une oreille, ou une jambe <sup>26</sup>, ou encore une représentation de la béquille qu'il n'a plus besoin d'utiliser. Vous les verrez dans le musée à Épidaure.

Je reprends : pour les Grecs, les dieux étaient nombreux, voire innombrables, et ils étaient ici, et là, et là encore, et donc partout. Mais il faut comprendre que pour les Grecs d'alors, pour tous les Grecs, Spartiates et Athéniens, citoyens et esclaves, jeunes et vieux, hommes et femmes, riches et pauvres, les dieux étaient partout *en vérité*, et même là où nous ne nous y attendrions pas ; de plus, ils affectaient les choses humaines de façon solide et parfois saisissante. Voici quelques exemples supplémentaires. Tout le monde sait que les Grecs, et plutôt les Athéniens, sont les inventeurs du théâtre occidental. Comme c'étaient des Grecs, leurs pièces de théâtre étaient créées et présentées dans un contexte politique, communautaire et compétitif. Car les Athéniens n'allaient pas au théâtre comme nous allons au cinéma : les pièces de théâtre étaient offertes à toute la communauté par un décret politique et lors d'un

---

25 . C'est le dieu Esculape des Romains. Son statut est problématique du fait que fils d'Apollon, lui aussi dieu de la médecine, il aurait été foudroyé et tué par Zeus parce qu'il ressuscitait des hommes. Et une image qu'on trouve à Athènes, mais qui appartient au site d'Épidaure :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Asclépios#/media/File:NAMA-Asklepios\\_Epidaure.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Asclépios#/media/File:NAMA-Asklepios_Epidaure.jpg)

26. Sur l'image on trouve en grec l'inscription « Merci à Asclépios pour le bonheur de la santé » :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Asclépios#/media/File:Votive\\_relief\\_Asklepios\\_BM809.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Asclépios#/media/File:Votive_relief_Asklepios_BM809.jpg)

concours annuel, où on fêtait le gagnant ; par exemple, en telle année, lors des fêtes lénéennes, la tétralogie de Sophocle <sup>27</sup> était couronnée la meilleure par la cité d'Athènes, alors que celle d'Euripide <sup>28</sup> se trouvait en troisième, et donc en dernière, place. Ce qu'on sait moins, c'est que ces fêtes étaient des fêtes religieuses, et même que ces pièces de théâtre, écrites, créées et vues par les citoyens, étaient des actes religieux qui s'adressaient aussi aux dieux et d'abord qui étaient des offrandes faites au dieu du théâtre. En somme, on faisait du théâtre pour fêter un dieu, soit Dionysos <sup>29</sup>. Car les Grecs avaient un dieu du théâtre, qui était aussi le dieu du vin et de la folie. Nous savons, par exemple, que les prêtres de Dionysos avaient des places de choix dans les théâtres à ciel ouvert pour voir les spectacles et un rôle à jouer lors de la détermination du vainqueur de la compétition. Aussi les pièces de théâtre chantaient toujours les dieux, voire les mettaient en scène.

Bien mieux, les experts indiquent que le théâtre lui-même est né à partir de rituels religieux qui entouraient le culte du dieu Dionysos. Sans aller dans

---

27. Sophocle (496-406) est le dramaturge athénien le plus honoré de son vivant.

28. Euripide (480-406), rival malheureux de Sophocle, est le dramaturge athénien le plus populaire de l'époque hellénistique.

29. C'est le dieu Bacchus des Romains. Il est le dieu du théâtre, de la vigne, du vin, de la fête, de la folie et de la démesure. Son culte était perçu comme l'exemple même des forces divines nouvelles, problématiques et irrationnelles. Voir, par exemple, Euripide, *Les Bacchantes*. Et voici une image de l'époque classique :

[https://en.wikipedia.org/wiki/Dionysus#/media/File:Dionysos\\_kantharos\\_BM\\_B589.jpg](https://en.wikipedia.org/wiki/Dionysus#/media/File:Dionysos_kantharos_BM_B589.jpg)

les détails, l'explication est la suivante <sup>30</sup>. Durant un répit dans la vie agricole, sans doute après une récolte, les Athéniens des siècles précédents célébraient le dieu Dionysos, le dieu du vin et de la récolte ; cela se faisait, entre autres, au moyen de chants religieux faits en groupe, où on reprenait certaines légendes, ou certains mythes ; ces chants s'appelaient dithyrambes, ce qui a donné notre adjectif *dithyrambique*, qui signifie « excessivement élogieux » ; la chose religieuse ancienne a peu à peu évoluée pour donner des œuvres d'art et surtout une compétition d'œuvres d'art, où le peuple athénien assistait à des prestations montées par des citoyens athéniens d'un texte écrit par un autre citoyen athénien. Et voilà qu'était né le théâtre. Mais d'abord acte religieux, le théâtre demeurait tout à fait religieux, et les Grecs, et donc les Athéniens, le savaient et trouvaient cela tout à fait normal.

Car c'était là, la *divinisation* de la réalité quotidienne, un phénomène régulier du monde grec. En voici une confirmation. Nous connaissons tous les Jeux olympiques ; nous savons tous qu'ils avaient lieu à Olympie, une cité grecque dans le Péloponnèse : le nom l'indique. (Vous n'aurez pas l'occasion de visiter ces lieux, semble-t-il. Mais je vous signale que vous pourrez en voir l'équivalent, quand vous serez à Delphes <sup>31</sup> : il y

---

30. Parmi les nombreux textes qui traitent de cette question, on examinera *La Naissance de la tragédie* de Nietzsche. Mais sur la question, le texte contemporain le plus solide est encore Aristote, *Poétique* 1448b-1449a30.

31. Voir Pausanias, *Description de la Grèce* X.7.2. Et une image de ce qui reste du stade :



a au-dessus du site religieux consacré à Apollon, un stade à ciel ouvert consacré au même dieu, où on organisait des compétitions de chars et de gymnastique. Les ruines qu'on visite aujourd'hui ont été créées durant la civilisation gréco-romaine, mais elles témoignent d'un stade et de compétitions qui appartenaient au monde grec classique.)

En tout cas, les jeux, qui supposaient la fascination pour le sport, pour parler autrement, ce legs que nous avons reçu des Grecs, ces jeux étaient pour eux un acte religieux. On fêtait les dieux en luttant, en courant et en conduisant des chars de guerre. Et les vainqueurs étaient couronnés devant les dieux lors de cérémonies religieuses. Donc, quand vous monterez jusqu'au stade de Delphes qui se situe au-dessus du sanctuaire religieux à proprement parler, il faut regarder avec des yeux *éveillés* et comprendre que le stade de Delphes, pour ne rien dire du stade d'Olympie, était une extension du sanctuaire ; mieux encore, il faut essayer de voir qu'on n'a pas quitté le sanctuaire : la fête où on courait ou on sautait ou, mettons, on tirait de l'arc était un acte religieux, semblable à la consultation de l'oracle de Delphes ; car le dieu Apollon, le dieu de la lumière, rendait visible l'avenir si on le consultait, mais aussi illuminait les actes des hommes les plus forts, les plus rapides et les plus habiles lors des compétitions, que nous appelons sportives, mais que les Grecs disaient religieuses. Nous vivons auprès des autorités sportives du Comité olympique, des vieux messieurs gras et assez

laid, alors que les dieux grecs, beaux, jeunes et forts, vivaient auprès des hommes et des femmes, et les reconnaissaient de temps en temps. Nos athlètes fêtent devant la télévision et s'attendent à des récompenses monétaires de différentes compagnies qui ont besoin de représentants ; les athlètes grecs étaient fêtés par leurs dieux, qu'ils fêtaient en retour.

Il faudrait sans doute parler ici un peu d'Homère et de ses épopées, l'*Iliade*<sup>32</sup> et l'*Odyssée*<sup>33</sup>. Quand nous lisons ses deux chefs-d'œuvre, nous rencontrons tout de suite une difficulté : les dieux sont trop présents. Je veux dire par cela que non seulement Homère parle de ce que les dieux se disent et font entre eux, mais encore comment ils sont actifs, et même bel et bien présents, dans la vie des héros. C'est ainsi qu'Apollon fait que la peste s'attaque à l'armée grecque ; et Homère va jusqu'à dire que le dieu lançait des flèches contre les soldats d'Agamemnon et les tuait un à un parce qu'il était en colère contre le chef militaire des Grecs<sup>34</sup>.

---

32. L'*Iliade* décrit quelques épisodes de la guerre de Troie, ou d'Ilion. Plus exactement, elle rend compte du conflit entre Agamemnon et Achille, qui, en colère, se retira des armées grecques pour voir son ami Patrocle, tué par Hector, champion des Troyens. À la suite de cela, Achille s'engagea de nouveau dans la bataille, tua Hector et fit des jeux pour célébrer sa victoire avant de retourner le corps d'Hector à son père, le roi Priam.

33. L'*Odyssée* décrit quelques épisodes des aventures d'Ulysse, ou Odusseus. Plus exactement, on y décrit le retour d'Ulysse sur l'île d'Ithaque, son royaume, où, avec l'aide de son fils, il tua la plupart des cinquante prétendants de son épouse Pénélope avant de reprendre le pouvoir.

34. Voir *Iliade* I.33-67.

C'est ainsi qu'on apprend que les murs de la ville de Troie ont été construits par Poséidon et Apollon à la suite d'une punition de Zeus : les deux dieux ont mis l'épaule à la roue, ou plutôt l'épaule aux blocs de pierre pour élever la citadelle d'où Priam regardait sous lui les troupes ennemies<sup>35</sup>.

Ou encore au milieu de l'*Odyssée*, soit au chant treizième du récit des aventures d'Ulysse, Homère raconte une rencontre entre le héros et la déesse Athéna, celle qui le suit et le protège depuis le début du récit : les deux se parlent et surtout se mentent sans arrêt, à tel point qu'Athéna en riant dit à Ulysse pour mieux se révéler à lui : « Ça va, Ulysse ; cesse d'inventer des histoires à dormir debout ; c'est moi, Athéna, qui sais mentir encore mieux que toi. Organisons-nous pour que tu puisses assassiner les hommes qui tournent autour de ta Pénélope, comme des mouches autour de pot de miel<sup>36</sup>. »

Quand nous lisons ces textes, nous, athées de bonne famille et sûrs de nous, nous sommes pour ainsi dire obligés de corriger à mesure ce que nous lisons ; le récit est si farfelu, si rempli de dieux et de déesses qui agissent, qui se battent et même qui se font blesser par des humains, que nous nous disons : « Les Grecs qui entendaient ces légendes ne pouvaient pas y croire, pas plus que nous y croyons, nous qui sommes si sages parce qu'impies. » Et pourtant ce n'est pas vrai. C'est même le contraire qui est vrai.

---

35. Voir *Iliade* VII.452-453 et XXI.441-460.

36. Voir *Odyssée* XIII.185-360.

Certes, les Grecs n'avaient pas d'expériences semblables à celles d'Achille, d'Ulysse et de Priam, et ils ne s'imaginaient pas, comme autant de schizophrènes contemporains, que les dieux se trouvaient à côté d'eux et qu'ils les rencontraient dans la rue pour piquer une jasette. Mais ils avaient une explication bien simple : si cela ne leur arrivait pas, c'était parce qu'ils n'étaient pas des Achille, des Ulysse et des Priam ; et s'ils ne parlaient pas avec leurs déesses et ne luttaient pas contre leurs dieux, ce n'étaient pas parce que les dieux *réels* n'étaient pas comme ceux des épopées, mais parce qu'ils, les Grecs qui vivaient après Achille, Ulysse et Priam, n'étaient pas à la hauteur, parce qu'ils étaient de petites gens comme les petites gens des récits homériques, qui eux non plus ne parlaient pas avec les dieux, et vivaient et mouraient sans que les dieux ne s'en soucient. Pour eux donc, les dieux étaient bien réels et bien actifs, mais moins visibles, moins audibles et surtout *méprisants* envers le menu fretin.

En somme, et c'était l'essentiel pour les Grecs ordinaires d'alors, les récits d'Homère n'étaient pas fantastiques comme ils le sont pour nous ; ils disaient la vérité, mais une vérité qui était pour ainsi dire couverte ; Homère découvrait pour eux ce qui était couvert : non seulement les dieux existaient, mais encore ils agissaient encore et toujours, et il fallait vivre sa vie en tenant compte d'eux, même s'ils ne se présentaient pas, et cette présence absente était heureuse pour les gens ordinaires qui sans doute auraient été brûlés par leur substance divine trop vraie et donc puissante par-delà la réalité *ordinaire*.

Mais pour montrer la forte présence des dieux grecs, je prends un autre exemple. Lors des guerres les plus importantes de cette période, les guerres médiques et la guerre du Péloponnèse, des décisions militaires cruciales ont été religieuses à proprement parler. Ainsi Thucydide explique qu'en 413, le chef militaire d'Athènes, Nicias, a décidé de décommander la retraite de ses troupes isolées et désavantagées sur l'île de Sicile, et ce à cause d'une éclipse de la Lune, une éclipse de la Lune que les devins militaires ont interprétée comme un signe des dieux ; à leur suggestion, Nicias a retardé le départ militaire de plusieurs jours ; en raison de quoi, l'armée athénienne, au lieu de s'échapper, a été capturée presque toute, et environ quarante mille soldats ont été mis à mort<sup>37</sup>.

On peut dire, comme le fait Plutarque, que Nicias était un homme superstitieux<sup>38</sup>. Mais il faut remarquer qu'au moment même où l'écrivain Plutarque juge avec sévérité le général athénien, il révèle que l'armée athénienne avait des devins militaires, comme je l'ai dit, soit des officiers militaires nommés par la cité, des prêtres donc dont la fonction était de consulter les dieux et de recommander des actes aux généraux eux aussi nommés par la cité. Car, et c'est ici qu'il faut comprendre que la guerre était un acte religieux, non seulement y avait-il un dieu de la guerre, Arès, comme je l'ai dit, mais encore les actions militaires des soldats étaient encadrées, voire dirigées au moins en partie, par des rituels religieux.

---

37. Voir Thucydide, *Guerre du Péloponnèse* VII.50.

38. Voir Plutarque, *Vie de Nicias*, 23.1.

Il y a un exemple encore plus clair peut-être de ce genre de comportement. Le stratège Xénophon, disciple de Socrate, dans son récit autobiographique *Anabase*, raconte comment lors d'une attaque des Perses contre son armée, il a retardé la réplique militaire qu'il avait décidée plusieurs fois parce que les signes venus des dieux lors des sacrifices n'étaient pas favorables. Ses yeux et son expérience et sa raison de général d'armée lui indiquaient qu'il fallait réagir et même faire avancer ses troupes, mais il préférait attendre que les signes divins soient favorables et confirment son expérience et son savoir. Aussi, il répétait les actes rituels, mais ne recevait jamais la confirmation des dieux et attendait. Dans un passage presque comique, il explique qu'il a décidé malgré tout, c'est-à-dire malgré les signes négatifs venus de dieux, de commander une contre-attaque ; elle a été heureuse, comme il avait prévu ; mais il a commandé ensuite un sacrifice adressé aux dieux pour demander pardon de ne les avoir pas écoutés et d'avoir sauvé ses hommes <sup>39</sup>. Il serait difficile de trouver un exemple plus fort de l'importance des dieux dans la vie des hommes.

Voilà donc, je l'espère, quelques informations qui vous inciteront à prendre au sérieux les ruines de temple, les statues de dieu avec ou sans bras, et l'île sacrée de Délos que vous verrez dans quelques semaines. Si cela est ancré en vous, il peut servir maintenant de le nuancer et de le compléter en proposant quelques vérités supplémentaires au sujet de la religion des Grecs.

---

39. Voir Xénophon, *Anabase* VI.4.25.

J'ai déjà indiqué un fait, sur lequel vous pourriez réfléchir de nouveau et d'une autre façon. Quand vous passerez par l'Érechthéion à l'entrée de l'Acropole, ce sera l'occasion pour vous de penser à ce que c'est que de vivre dans un monde polythéiste. Car nous, quand nous pensons à la religion, nous la concevons toujours comme un monothéisme bien structuré, voire dominateur : pour nous, la religion est un phénomène qui aurait été assez étonnant pour un Grec ; pour nous, une religion prétend toujours être une pratique unique pour un dieu unique et donc l'une et l'autre valides pour tous les humains. Il peut bien avoir le judaïsme et son Yahvé sans pareil, et le christianisme et son Dieu unique, en trois personnes quand même, et l'Islam qui proclame Allah le seul Dieu et Mahomet est son prophète, mais il ne peut pas y avoir une religion où les trois dieux sont des dieux en même temps, et le chrétien n'a pas à tenir compte, non seulement des Juifs et des Musulmans, mais encore de Yahvé et d'Allah : ils ne sont pas le Dieu du Nouveau Testament parce que pour un chrétien Yahvé et Allah ne sont pas Dieu en vérité.

Or ce qui est impensable pour nous, quand nous pensons la religion, est tout à fait ce qui se passait chez les Grecs. (Et ce qui se passait chez les Grecs s'est passé dans la plupart des religions de l'Histoire, qui ont presque toutes été des polythéismes.) Ceci est l'essentiel : vivre dans un polythéisme plutôt qu'un monothéisme change la façon de vivre des humains, et ce de la façon la plus radicale. Cela veut dire d'abord qu'il y a des forces terribles, et tout à fait incontrôlables et, au fond, incompréhensibles, parce que différentes et opposées, qu'on ne peut pas prétendre réconcilier. Les

récits d'Homère présentent des êtres humains qui doivent gérer, disons Zeus, mais comme Zeus s'oppose à Cronos<sup>40</sup>, son père ennemi, ils doivent tenir compte de Cronos aussi, et surtout peut-être, les êtres humains doivent vivre avec tout plein de dieux qu'ils connaissent plus ou moins, mais qui sont présents et actifs.

C'est ce qui arrive souvent à ce pauvre Ulysse durant son odyssée. En faisant plaisir à Athéna, il ne fait pas plaisir à Poséidon, et en essayant de tenir compte des deux, il n'a pas réglé les problèmes qui pourraient venir d'un troisième être divin, une déesse disons, dont on ne connaît même pas le nom, et pourtant qu'il rencontre et même avec laquelle il couche, comme avec la déesse presque inconnue Calypso, dont le nom signifie *cachée*. Et ce dernier point est vrai pour une raison toute simple que connaissaient bien les Grecs : les gens qui vivent dans le monde en face du nôtre, les Barbares, ont leurs dieux à eux, lesquels sont aussi puissants que les nôtres, mais qui s'amadouent par des rituels que nous ne connaissons pas du tout.

De plus, la religion polythéiste est fondée dans des rituels et des lieux précis : comme je l'ai dit, chaque ville, chaque baie, chaque forêt est le lieu de séjour d'un dieu, et il y a des choses à faire avant d'aller à la chasse ou la pêche, pour ne rien dire de ce qu'il faut faire en allant à la guerre ou en enterrant le corps de sa mère, parce que les dieux affectent la chasse, la guerre et la vie après la mort. Tout cela veut dire que la religion des Grecs n'est pas fondée dans un texte saint. Pour nous, la religion, sauf exception, est pour ainsi dire transportable à partir

---

40. Voir Hésiode, *Théogonie* 453-491.



d'un livre ou d'une révélation unique et unifiée. C'est vrai des trois grandes religions dites du livre : le judaïsme, le christianisme et l'Islam. Mais c'est vrai aussi des religions (on les appelle des sectes parce que leurs adhérents ne sont pas assez nombreux) comme les Mormons, les Sikhs ou les scientologues. Et une bonne partie de la piété religieuse, telle qu'on la comprend, porte sur le livre qui est aussi unique que le dieu qu'il révèle : on lit ce livre, on en chante des parties, on le commente, on le propose à ceux qu'on veut convertir, et surtout peut-être on le protège contre les profanateurs. Et même quand le livre a plusieurs interprétations autorisées, et cela arrive souvent, la conséquence en est qu'une seule de ces interprétations est jugée la bonne, celle de son groupe. Mais il n'y a rien de tel chez les Grecs, ou dans les religions polythéistes en général.

Certes, les Grecs avaient des textes qui parlaient de leurs dieux. Par exemple, les Grecs connaissaient non seulement les épopées d'Homère, mais encore les poèmes d'Hésiode<sup>41</sup>, cet autre écrivain fondateur de la civilisation grecque. Il y avait donc par exemple la *Théogonie* d'Hésiode, qu'on pouvait examiner et commenter. Ce texte proposait, comme le dit son titre, la Naissance des dieux ; il y expliquait, entre autres, comment était né Zeus, et comment il avait produit

---

41. Hésiode est après Homère le poète le plus connu et le plus lu des Grecs. Il est l'auteur d'au moins trois poèmes épiques : la *Théogonie*, qui décrit la filiation entre plusieurs des dieux les plus importants du panthéon grec, *Les Travaux et les Jours*, qui présente certains conseils éthiques et certaines pratiques traditionnelles, et enfin le *Bouclier d'Hercule*, qui décrit le bouclier que le dieu Héphestos a forgé pour le héros Hercule.

d'autres dieux, et comment il avait pris le contrôle de l'Olympe. Mais quand on lit Hésiode, on sent tout de suite qu'on n'est pas dans un texte saint tel que nous les connaissons et les pratiquons. Cela tient à bien de détails. Je vous en signale un.

Dans sa *Théogonie*, Hésiode parle d'une déesse qu'il appelle Hécate<sup>42</sup> ; il parle d'elle plus que de tous les autres dieux, même Zeus ; c'est une sorte de déesse des résultats. Car les Grecs savaient bien que peu importe ce qu'on fait, peu importe son pouvoir, peu importe son savoir, les événements, les événements les plus importants, arrivent souvent sans qu'on ne puisse les contrôler, sans même savoir qu'ils allaient arriver. Or quand on tient compte du long passage de la *Théogonie* qui porte sur Hécate, ce qui est intéressant, c'est que par ailleurs il n'y a pas de temples dédiés à cette déesse ni de récits à son sujet, avant le texte d'Hésiode, et bien peu après l'écriture de son texte. Tout porte à croire que c'est Hésiode qui a décidé de parler d'elle, et que bien des Grecs n'avaient jamais entendu parler d'elle hors de son texte. Et même, bien des Grecs, et ils connaissaient tous Hésiode, n'ont pas tenu compte dans leur vie et dans les rituels et dans les institutions politiques de cette déesse. En somme, dans le monde religieux grec, il n'y a pas de texte saint révélé une fois pour toutes pour dire ce qui se passait pour de bon dans le monde divin et ce qu'il fallait faire pour bien vivre ; les Grecs n'avaient ni Pentateuque, ni Nouveau Testament, ni Qur'an.

---

42. Cette déesse lunaire n'a pas d'équivalent romain. Elle est devenue une sorte de déesse de la sorcellerie.

La raison de ce fait tient à quelque chose que les Grecs savaient bien et dont j'ai déjà parlé : il y a beaucoup de dieux ; il y a des dieux dont personne n'a entendu parler parce qu'ils sont des dieux d'Égypte, de la Perse, ou des habitants de l'Inde. Et il est tout à fait normal d'avoir à gérer cette ignorance du mieux qu'on le peut. Aussi, nous savons par exemple que les Athéniens ont fait entrer assez souvent dans leurs institutions politiques et religieuses des dieux nouveaux, par exemple un dieu thrace parce qu'ils avaient des soldats thraces dans leurs armées et qu'il fallait tenir compte de cette force au moins tant que l'alliance politique durait. Aussi, il est difficile, voire impossible, d'avoir un texte sacré définitif et autorisé quand les dieux foisonnent et peuvent apparaître de n'importe où à tout moment, comme un des événements que contrôlait, on ne savait comment, la déesse Hécate, dont parlait Hésiode.

Ce fait est lié à un autre, le dernier, qu'on peut appeler la tolérance ancienne. Quand on se rencontrait entre Grecs, il était normal d'avoir à faire avec des gens qui n'avaient pas les mêmes dieux. La déesse Athéna était la plus importante à Athènes ; cela va de soi ; et les fêtes *nationales* de la cité étaient les Panathénées<sup>43</sup>, où on rappelait certains événements de sa vie et où on montait en procession jusqu'au temple qui lui était dédié où se trouvait sa statue. De même, les Spartiates, par exemple, avaient un culte particulier pour le fondateur de leur cité, Apollon, mais aussi pour Castor et Pollux<sup>44</sup>,

---

43. Cette fête avait lieu tous les ans, avec une figure plus solennelle aux quatre ans, dite les Grandes Panathénées.

44. Voir Pindare, *Odes néméennes* X.52 et Pausanias, *Description de la Grèce* V.15.5.

fils du premier roi, alors que les Thébains croyaient que Dionysos s'était mêlé, de façon violente d'ailleurs, de la fondation de leur cité. Pourtant, les uns et les autres avaient un culte politique qui visait la déesse éponyme de la ville d'Athènes, et à Athènes, il y avait des cultes qui visaient Apollon et Dionysos. Tout cela, la multiplicité des dieux, l'absence d'un texte sacré universel et des dieux ennemis à respecter, faisait que la religion des Grecs n'était pas d'abord une croyance, mais une pratique. Et un Athénien pouvait avoir un culte particulier pour Apollon, tout en étant un Athénien, puisque les Athéniens qui fêtaient Athéna célébraient aussi, et de façon publique et générale, des dieux qui étaient pourtant le dieu de leurs rivaux politiques.

On serait tenté d'en conclure que cette large tolérance pieuse incluait une tolérance pour l'athéisme. En tout cas, il est certain qu'il n'y a jamais eu d'Inquisition chez les Grecs : il n'y avait pas d'institution politique, ou religieuse, qui cherchait à assurer l'orthodoxie et poursuivait les incroyants, et encore moins qui les mettait à mort de façon systématique. Aussi, on pouvait être assez audacieux sur le plan religieux. Par exemple, dans les pièces comiques d'Aristophane, il y a de nombreuses scènes qui sont d'une impiété scabreuse. Je pense au fait que dans les *Grenouilles*<sup>45</sup>, on se permet de faire fouetter Dionysos, qui est représenté sur scène, et un esclave, et on fouette les deux pour vérifier si le dieu est bel et bien un dieu ; on découvre alors que la peau d'un esclave est plus solide que celle d'un dieu, puisque Dionysos, bel et bien

---

45. Voir Aristophane, *Les Grenouilles*, 640-674.

fouetté, pleure, alors que l'esclave reste de glace sous les coups du fouet. Dans une autre pièce d'Aristophane <sup>46</sup>, un personnage suggère qu'il ne croit pas aux dieux, alors que l'autre lui répond qu'il est sûr qu'ils existent parce qu'ils le font souffrir et qu'ils sont injustes. Aussi, dans le monde grec, il y avait comme il y a toujours eu dans toutes les sociétés même les plus religieuses, des individus, sans doute peu nombreux, qui ne croyaient pas que le monde était régi, voire envahi, par des forces divines, et des gens qui pouvaient se moquer de ce que tout le monde respectait.

Pourtant, on serait loin du fait si on imaginait que l'athéisme était une pratique publique reconnue. Au contraire... Les preuves sont nombreuses encore une fois. On peut rappeler par exemple que les Athéniens, pourtant assez larges d'esprit et plus tolérants sans doute que tous les autres Grecs, ont rappelé leur favori politique Alcibiade, pourtant stratège de l'armée la plus grande jamais montée par eux, pour lui faire un procès religieux d'impiété parce qu'il avait méprisé le dieu Hermès <sup>47</sup> en s'attaquant à ses statues <sup>48</sup>. Et peut-être surtout, Socrate a été accusé et reconnu coupable d'impiété lors d'un grand procès devant au moins 500 juges, citoyens d'Athènes ; et la ville d'Athènes l'a fait

---

46. Voir Aristophane, *Les Cavaliers* 30-34, sans parler des *Nuées* 366-391.

47. Voir Pausanias, *Description de la Grèce* X.16.2.

48. Voir Thucydide, *La Guerre du Péloponnèse* VI.29, 53 et 61 et Plutarque, *Vie d'Alcibiade* 19-21. Et un exemple de stèle hermaïque :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Hermès#/media/File:NAMA\\_Stèle\\_hermaïque\\_Onasos.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Hermès#/media/File:NAMA_Stèle_hermaïque_Onasos.jpg)

mettre à mort. À ceux qui voudraient croire que cela était dû à des haines particulières plutôt qu'à l'athéisme présumé de Socrate et au fait que le vieux philosophe n'avait pas de défenseurs politiques, il faut rappeler que ce genre de procès a eu lieu au moins quatre ou cinq fois à Athènes et visait des penseurs aussi importants et aussi bien branchés qu'Anaxagore, protégé par Périclès, et Aristote, protégé par Alexandre <sup>49</sup>.

Mais je m'arrête, non pas parce que j'ai épuisé le sujet, mais parce qu'il ne me reste plus de temps. Je reviens sur un dernier point, qui était le premier dont je vous ai parlé : Rosemarie et sa confiance en moi. Je vous ai signalé, souvenez-vous, ce que Rosemarie a dit à quelqu'un l'autre jour, soit : « Mais oui, il a tout ça dans la tête. » Si vous avez écouté avec attention, il est possible qu'une partie de ce que j'ai dans la tête soit passée dans la vôtre. C'est ce que j'espère. Mais il reste à ajouter que tout de suite après cette déclaration publique de piété familiale, Rosemarie s'est tournée vers moi et a ajouté quelques mots assez méchants.

Pour comprendre, il faut expliquer quelque chose. Quand ma chère Rosemarie avait votre âge, je la taquinais souvent. Par exemple, avant qu'elle ne sorte

---

49. Le meilleur texte pour apprendre à mesurer l'opposition radicale entre la philosophie et la religion, qu'elle soit polythéiste ou monothéiste, se trouve être un dialogue écrit par un juif du Moyen Âge qui a vécu dans l'Espagne musulmane puis dans l'Espagne chrétienne et qui a connu dans sa chair le problème de l'incompatibilité des religions et qui a reconnu pourtant leur nécessité humaine. Voir Juda Halévi, *Le Kuzari*, Livre I, chapitre 1.

pour rejoindre des amis, ou pour aller au cégep ou à l'université, je lui disais : « Hé, Rosie : ne me fais pas honte, là ! » Or l'autre soir, après avoir dit que préparer cette conférence serait facile parce que j'étais un vieux routier du monde grec, elle a ajouté : « Hé, Papa : ne me fais pas honte, là »

Je ne sais pas si elle a honte. En tout cas, j'ai fait de mon mieux. Mais il est tout à fait possible que ce mieux soit inadéquat ; surtout, il est probable que vous ayez besoin de poser des questions pour revenir sur quelque chose que j'ai dit trop vite, ou pour en savoir un peu plus, ou même pour que je nuance quelque chose que j'ai affirmé de façon trop catégorique. Donc, dans l'espoir de réduire la honte, possible, qui ferait rougir Rosemarie, je suis prêt à répondre à vos questions.

page 32

Quelques images

I  
Acropole (à l'époque gréco-romaine)





page 33

## II Parthénon



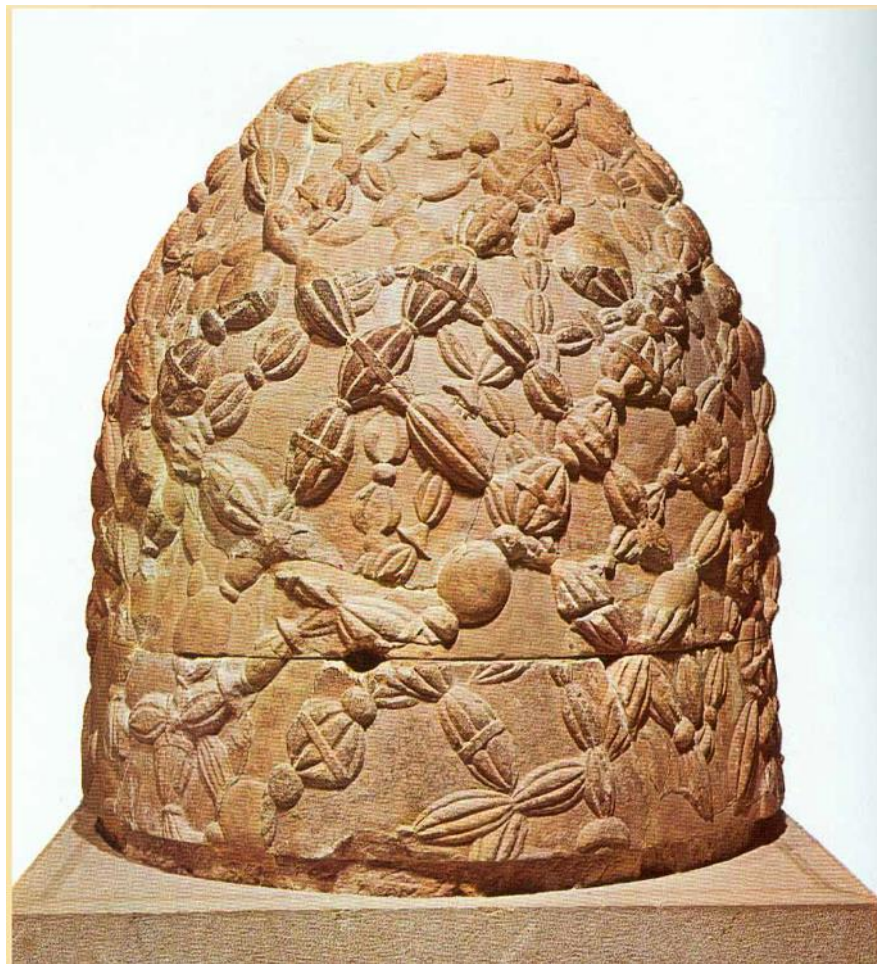
page 34

III  
Théâtre d'Épidaure



page 35

IV  
Omphalos de Delphes



page 36

V  
Cap Sounion



page 37

VI  
Bijou achéen





page 39

VII  
Mont Olympe



page 40

VIII  
Arès





page 41

IX  
Apollon



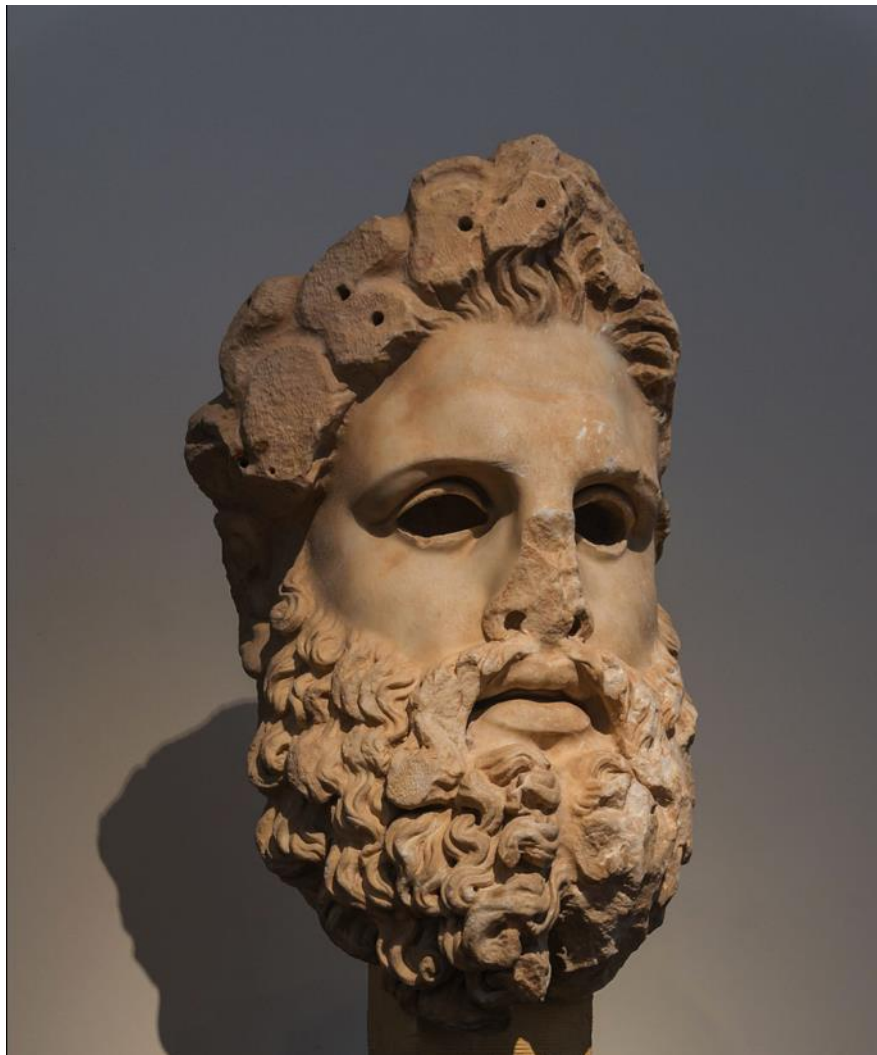
page 42

X  
Aphrodite



page 43

XI  
Zeus



page 44

XII  
Cariatides



page 45

XIII  
Poséidon



page 46

XIV  
Athéna



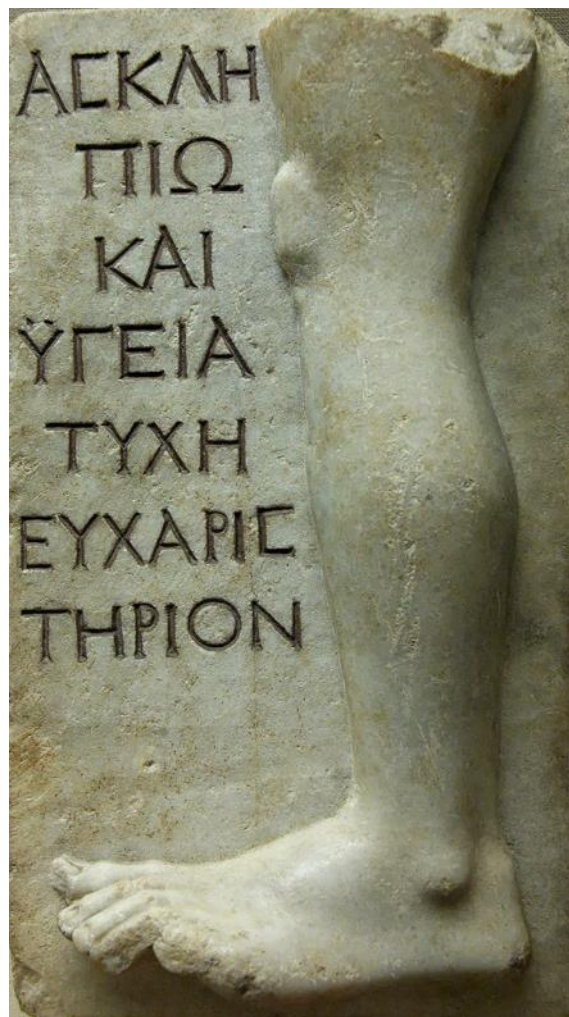
page 47

XV  
Asclépios



XVI

Ex-voto d'une jambe dédié à Asclépios





page 49

XVII  
Dionysos



page 50

XVIII  
Tholos à Delphes



page 52

XIX  
Pilier hermaïque athénien

